



COUP DE CŒUR, INFO...

Un coup de cœur concernant un livre, un cd, un film, un concert ou une expo... Une bonne adresse à partager avec les copains... faites nous le savoir en quelques lignes.

Fumel de...

Ce film réalisé par Jacques MITTSCH et Jean Christian TASSY, met en évidence le lien entre cette usine de Fumel, son histoire de luttes revendicatives, son lien ancré au plus profond des habitants du bassin Fumélois.

Il retrace les luttes menées et actuelles, et met en évidence ce lien entre création artistique, en l'occurrence le Rock, et l'usine. Comment ce lieu de résistance va nourrir l'esprit Rebel du rock et comment cette musique va imprégner les luttes. Une belle histoire, quand l'artistique et la création rencontre le travail, cheminent ensemble, et comment les deux sont intimement liés.

Nous vous donnerons, ultérieurement, les renseignements pour vous procurer ce film.

Et vous pourrez le voir, cet été, durant l'hestjada à Uzeste... ■

L'ARTISTE DU MOIS

STÉPHANIE BENSON ECRIVAIN

Stéphanie Benson est née en 1959. Auteur d'une cinquantaine de romans policiers, fantastique et de science-fiction, elle est considérée comme l'un des meilleurs écrivains de noir de la nouvelle génération.



La Force de la fiction

Madame, ce que vous écrivez dans vos livres, ce sont des histoires vraies ?

Il m'arrive régulièrement, dans les rencontres en milieu scolaire qui font partie de la vie d'un écrivain, de devoir répondre à cette question. J'explique, alors, la différence entre roman et autobiographie, et la profondeur symbolique d'une histoire qu'on raconte pour ce qu'il veut dire de la vie, et non pas parce que c'est vraiment arrivé. Je décrypte la phrase sublime de Shelley ; la « suspension momentanée de l'incrédulité » qui lit le lecteur à l'écrivain, où l'on « fait semblant » d'y croire, de suivre James Bond dans sa lutte imaginée contre le docteur No, ou Maigret contre les maux ordinaires et non moins imaginaires de la société humaine. Et je conclus souvent, pour résumer, en montrant qu'un crime rapporté par les journaux a existé vraiment tandis que celui qui fait l'objet d'un roman, pas forcément, et en tout cas pas dans les détails présentés dans le roman.

Que penser alors de ce que je lis et entends depuis quelques jours concernant l'arrestation au Brésil de Cesare Battisti ? Ou le démantèlement d'une partie des industries Airbus ? Dans « l'histoire vraie » de Cesare Battisti relayée par les informations télévisées, on me présente un terroriste en fuite qui devra répondre de ses actes. Dans « l'histoire vraie » d'Airbus, on m'annonce que « l'impact financier de l'A380 s'établit à moins 2,5 milliards d'euros. »

La vérité, si on peut encore oser employer ce mot-là, est que Cesare Battisti, à peine sorti de l'adolescence, et à l'instar des millions de jeunes gens comme lui pendant la presque guerre civile que connut l'Italie autour de 1970, a appartenu brièvement à un groupuscule qui revendiquait la lutte armée. Il a été arrêté, a réussi à s'évader, et devant la promesse de François Mitterrand, que la France offre un accueil à ceux que la justice d'exception de leur pays en avait privé, il est venu recommencer une nouvelle vie sur le territoire français, celui d'écrivain, de romancier ; ironie du sort, il raconte des histoires. Pendant son procès en

Italie, les seules « preuves » contre lui étaient le témoignage d'un repentir qui, en échange de sa dénonciation, aurait la vie sauve, la liberté. Sur la foi de cet unique témoignage, Battisti écopait d'une condamnation à vie sans aucun droit à l'appel. Il n'était pas là, il n'a pas pu se défendre, et un certain aspirant actuel à la présidence estime qu'un procès équitable et la parole d'un président prédécesseur ne sont pas des valeurs importantes...

La vérité, avec toujours la même prudence vis-à-vis du mot, d'Airbus est que l'industrie se porte bien, que les carnets de commandes sont pleins, que toute une partie du dynamisme de la ville rose vient de là, mais certains fonctionnaires, ministres et autres dirigeants futurs ou actuels ont décidé que le travail, le bien-être des familles, la prospérité d'une région, ne sont pas des valeurs importantes...

L'année dernière, dans l'exercice de mes fonctions d'écrivain, j'ai eu l'occasion de travailler avec la sociologue Yannick Le Quentrec sur un livre relatant la fermeture à Toulouse de l'usine de papier Job. Quand j'entends les informations d'un côté, et ce que disent les employés d'Airbus de l'autre, j'ai un peu l'impression d'un déjà vu, Une société qui « accusait un déficit », des emplois « transférés en Allemagne », (par souci d'efficacité, bien sûr), des ouvriers dépendants d'un matériel (pâte à papier) déjà fourni par l'Allemagne, mais qui ne venait pas, ou alors beaucoup trop cher... Certains anciens dirigeants de Job sont aujourd'hui traduits en justice pour escroquerie, mais l'usine est fermée, les emplois sacrifiés.

Cesare Battisti est devenu un dangereux terroriste, heureusement mis en prison par un Ministre efficace qui lutte contre l'insécurité. Sur le site de l'usine Job, revendu par la ville aux promoteurs, on aurait construit des appartements, revendus à leur tour, bénéfice énorme. Et sur celui d'Airbus, quel est le projet ? Un parc d'attractions qui sera fréquenté uniquement par des chômeurs ? Non, j'arrête, ça serait carrément de la fiction ! ■